

# Schubert: Symphonies (Minkowski, 2012) 4 cd Naïve

**Franz Schubert**

**Symphonies (Minkowski, 2012)**

A Vienne, après Mozart et Haydn, Schubert est bien le plus grand symphoniste à l'aube romantique, aux côtés de... Beethoven. C'est logiquement après son intégrale Haydn de 2009 que Marc Minkowski interroge la matière orchestrale façonnée par Schubert.

Voici le corpus des 8 Symphonies: les 6 faussement achevées, l'Inachevée (qui ne l'est pas en vérité et qui porte le numéro 7), enfin La Grande ou n°8. Des 15 symphonies amorcées, Schubert n'en termina que quelques unes dont voici le bilan le plus complet. Minkowski respecte l'édition Bärenreiter-Verlag. Sur le papier, le cycle Schubert enregistré à Vienne (Konzerthaus) met en appétit...

**Dès la Première en ré majeur de 1813** (Schubert n'a que 16 ans), le chef sait exprimer l'héritage et la continuité de Haydn; en particulier dans l'Andante d'une noblesse profonde, pleine de grâce et d'élégance spécifiquement viennoise (cordes). C'est d'ailleurs la gravité qui sied le mieux au geste romantique et souvent épais du directeur musical des Musiciens du Louvre : la Quatrième (D 417) et son caractère tragique dès l'ouverture l'attestent immédiatement: composée au moment où Schubert malgré l'appui de Salieri échoue à obtenir un poste de maître de musique à Ljubljana; où l'homme est brisé s'obligeant à renoncer au mariage... L'assise et l'ampleur (quatre cors; l'ut mineur fait référence à la Cinquième de Beethoven) sont beethovéniennes; en avril 1816, Schubert laisse ainsi l'une de ses confessions orchestrales les plus autobiographiques. Dans la notice, Marc Minkowski a beau nous parler d'inspiration sacrée, d'un climat proche des Sept paroles du Christ en Croix... on cherche toujours le mystère quoique l'Andante soit d'une justesse de ton hautement

convaincante. C'est assurément l'un des instants les plus aboutis du cycle. Quand l'allegro final manque singulièrement d'équilibre et de fluidité, décousu et heurté en gestes secs et sans souffle.

**Même la jovialité mozartienne de la 5<sup>e</sup>** manque de respiration et de cette légèreté communicative qui doit emporter. Quant aux deux mouvements sublimes de la **7<sup>ème</sup> » inachevée «** , **datés de 1822**, Minkowski traîne étrangement le tempo au risque d'une asphyxie générale. L'effet primerait-il sur la douleur pudique et le sentiment de l'angoisse impuissante... Et l'on se demande même si le chef baroqueux jusque là n'a pas souhaité justement renforcer la puissance sonore, l'épaisseur au détriment d'un chant plus simple: cette lenteur alanguie finit par être contre sens: Schubert, a contrario du spectacle manifeste et tournoyant des symphonies précédentes, s'immerge dans le cœur noir de sa tragédie personnelle: la couleur des 3 trombones le manifeste directement: la mort et la folie menacent l'équilibre. L'Andante malgré de splendides colorations instrumentales pâtit d'une même lenteur emplombée, d'un sentiment de contrainte... voire d'incompréhension: orchestre et chef si convaincants chez Haydn seraient-ils hors sujet chez Schubert, en particulier dans le sommet tragique, profond, intime de la 7<sup>e</sup>, particulièrement de son si subtil second mouvement, » Andante con moto » ?

Une intégrale à demi réussie donc, pas assez aboutie et qui offre un caractère d'inachevé. Au moment où Naïve publie la lecture de Minkowski, [\*\*Zig Zag Territoires réédite en un coffret de 4 cd l'intégrale 1996/1997 par Jos Van Immerseel et Anima Eterna\*\*](#) dont la subtilité transparente, l'énergie lumineuse et ciselée contrastent fortement avec l'approche plus rugueuse et brumeuse, Brucknérisante, du chef français. A torts ou à raison.

**Schubert: Intégrale des Symphonies.** Les Musiciens du Louvre. Marc Minkowski, direction. Enregistré à Vienne, Konzerthaus en mars 2012. 4 cd Naïve V 5299